

Bienvenue à Tévélard

Yves Rousseau

Number 71, February–March 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23021ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, Y. (1994). Review of [Bienvenue à Tévélard]. *24 images*, (71), 34–35.

BIENVENUE À TÉVÉLAND

par Yves Rousseau

Avez-vous regardé la télé dernièrement? Comme tout le monde, bien sûr, et vous vous êtes peut-être dit que c'est encore et toujours la même chose et vous avez changé de poste puis vous avez éteint. Sur l'écran c'est «business as usual», mais derrière le miroir se dessine une restructuration en profondeur du paysage audiovisuel local et mondial qui pourrait bien donner quelques maux de tête aux diffuseurs canadiens et à Keith Spicer, l'homme du CRTC, organisme garant de notre identité nationale.

Il y a beaucoup de pression sur M. Spicer de la part des diffuseurs par satellite pour ouvrir dans le ciel canadien une autoroute avec des centaines de canaux. Et dire qu'il n'y a de place que pour un minuscule total de 180 signaux sur mon téléviseur, que faire pour rester branché? Est-ce que la constitution me protège? Non, elle n'est pas ratifiée. Est-ce que le Traité de libre-échange me rassure? Pas davantage, il y aurait des clauses secrètes au chapitre culturel que le Gouvernement ne tient pas à révéler au public. Libéral ou conservateur c'est la même chose. Comme tout gouvernement s'empresse de communiquer les bonnes nouvelles au peuple, j'en déduis que les nouvelles sont mauvaises. D'ailleurs, comment les Américains accepteraient des dérogations culturelles au libre-marché, puisque de leur point de vue, la culture n'est qu'une branche du commerce, une des rares industries américaines d'exportation qui soit aussi rentable. Brise-t-on une combinaison gagnante face aux velléités de l'identité canadienne?

La circulation de l'information est le grand enjeu économique et technique de cette fin de siècle, le train est en marche et il accélère. Les chiffres démontrent que la télévision généraliste traditionnelle (du type SRC, TVA et les trois grands réseaux américains) a généralement bien tiré son épingle du jeu jusqu'ici mais, en contrepartie, elle a tendance depuis quelques années à plafonner en quantité d'écoute. Même que ça fléchirait légèrement. Le public est-il plus critique, ou simplement lassé? Les sondages rendent-ils bien compte des nouveaux comportements d'écoute? Une chose est certaine, le théorème numéro un de la croissance affirme que ce qui n'augmente pas périclité, c'est ce qu'on appelle une récession.

La télé cherche d'abord à élargir ses horizons, ensuite les nôtres. Devant le ressac de la télévision généraliste en Occident, différentes stratégies convergent dans le but non seulement de préserver le marché des téléspectateurs mais d'en augmenter le nombre. Les réseaux ont aussi à l'œil la montée fulgurante des coûts de production. Le financement se diversifie, la commandite s'ajoute à la publicité, de plus en plus d'émissions sont aussi livrées clés en main par des producteurs privés. Ces changements sont déjà effectifs depuis quelques années, l'arrivée de Quatre Saisons ayant réellement sonné la charge de ce mouvement au Québec. Mais c'est de la petite bière à côté de ce qui s'en vient. La vraie révolution est ailleurs.

Trois domaines complé-

**L'accès à l'information est-il
vraiment synonyme
d'accès à la connaissance?
Qui va payer pour tout cela?
Les câblodistributeurs
font des pieds et des mains
pour nous refiler la facture de
développement du système
sans nous consulter.
Mon seul choix consistant
à être ou ne pas être
branché.**

mentaires constituent le fer de lance de cette stratégie. C'est d'abord en accroissant ses possibilités techniques pour améliorer la diffusion et la réception de l'image et du son (compression numérique et haute définition), ensuite dans l'interactivité avec le clavier branché sur la télé qui deviendra aussi banal que la télécommande l'est actuellement (ça existe déjà à l'état rudimentaire à Vidéoway); finalement un rapprochement avec des branches connexes de l'industrie (télécommunications et informatique) pour créer un hypermédia interactif pouvant être utilisé tant dans les loisirs que le travail, l'enseignement et la gestion du quotidien. Sur plusieurs canaux, la télé ressemble déjà à un terminal informatique et les écrans d'ordinateurs ressemblent de plus en plus à des écrans télé. Un monde-écran à domicile : Tévélant.

Tévélant ce sera aussi un réseau de publications traditionnelles sur papier pour entretenir la ferveur et des horaires télé. La notion même de téléspectateur va s'élargir vers une dimension beaucoup plus active mais plus dépendante du média. Tout ça

devrait amener beaucoup de monde de part et d'autre de l'écran. Beaucoup de monde pour créer cette télé, la nourrir (argent, information, sentiment et images-choc), travailler ou étudier en relation étroite avec ce qu'elle diffusera. Ce que nous appelons télévision en 1994 est loin d'avoir terminé son maillage avec l'ensemble des communications. Tévélant pourrait bien créer le lien le plus étroit jamais vu entre outil de travail et objet de loisir.

Pour quelques cents par mois j'aurai un canal avec des reproductions holographiques de grands tableaux qui seront ainsi commercialisés par leurs possesseurs sans avoir à les exposer réellement en public. Pour quelques cents par mois j'aurai de la violence ou du soap non-stop. Avec le même écran je pourrai enseigner ou suivre des cours, je pourrai travailler à domicile, boursicoter, ou devenir un être mutant, organiquement lié au poste et au clavier, comme dans les pires cauchemars de David Cronenberg, un junkie shooté aux images errant dans le labyrinthe de Tévélant. Pour décrire ce qui va se passer, ce

Richard Martineau

les ennemis
de la télévision

Boréal

**POUR EN FINIR
AVEC LES
ENNEMIS DE
LA TÉLÉVISION**

par Richard Martineau.
Boréal, 1993, 175 p.

C'est fou comme les amis de la télé ressemblent à ses ennemis. Tous, les pour et les contre, ont une foi inébranlable dans les pouvoirs de la petite boîte. Les amis de la télé l'angélisent autant que ses ennemis la diabolisent. C'est beau d'avoir la foi. Il faudrait peut-être rappeler aux deux parties que *L'affaire Bronswick* n'est pas un documentaire. Martineau et Chomsky sont plus près l'un de l'autre qu'ils ne le pensent

Chez Martineau on peut repasser pour la théorie. Après tout il s'agit d'un pamphlet, c'est-à-dire une sorte de chronique d'humours étirée sur près de deux cents pages. À part une bonne note pour le chapitre sur la violence, je n'ai ni l'espace ni l'envie de revenir sur les formules-chocs qui tiennent lieu d'arguments sauf pour souligner ce travers horripilant qui consiste à associer automatiquement effort et judéo-christianisme (p.75). Sans doute emporté par ses émotions lors d'une défense et illustration de l'apprentissage sans effort, l'auteur a oublié que la télé nous mon-

tre souvent des documentaires sur le Japon, société qui valorise l'effort, l'apprentissage ardu, la discipline et est devenue leader mondial pour le matériel télévisuel.

La télé a le dos large, elle peut en prendre. Imaginez le magnifique réceptacle à théories et arguments péremptoirs qu'elle peut offrir. Elle est là pour un bon bout de temps car tout le monde en a besoin : les marchands comme les gouvernements, ses amis et ses ennemis, et finalement ceux et celles qui tiennent la télécommande et ont juste envie de se taper un petit trip d'images. Cette personne n'est ni aussi idiote, intelligente, manipulée, informée qu'on voudrait nous le faire croire. La télé ne rend ni intelligent ni crétin. Elle n'est pas un moyen de communication car elle sert plus à se débrancher qu'à entrer en contact avec autrui. Elle est finalement plus proche des analgésiques et des drogues douces, elle procure un léger buzz qui fait oublier les petites frustrations de la réalité sans nous faire décrocher totalement. La télé répond à toutes les attentes car elle est vide, elle est en panne de sens. Elle n'a rien à dire et c'est exactement ce qu'on attend d'elle. La télé est le calmant le plus utilisé de cette fin de siècle. Elle est la sou-pape qui maintient l'ordre social, la famille, elle préserve les routes des fous du volant quelques heures par semaine, prévient sans doute plus de psychoses et de violence qu'elle n'en provoque. Coupez la télé et songez aux millions de désœuvrés qu'on aurait sur les bras... Les émeutes de Los Angeles auraient l'air de manifestations pacifistes. ■

Y. R.

L'île
Nove
PUB



L'île aux
scotches rares

342, rue Ontario Est,
Montréal, 982-0866

n'est pas une thèse mais un roman qu'il faut écrire. Il va y avoir de plus en plus de personnes à soigner car les junkies de l'écran vont se multiplier. C'est déjà étonnant qu'on ne parle pas plus de groupes de T.A. (Télévores Anonymes) qui vont avoir à suivre une cure de débranchement.

Sans vouloir être apocalyptique et brandir le spectre de Big Brother (car le rêve de Tévélend est plus proche du *Meilleur des mondes* d'Huxley que du 1984 d'Orwell) il faut sérieusement se demander si la création d'un Tévélend n'aurait pas de nombreux effets pervers à côté desquels les désagréments de la télé conventionnelle sont bien peu de chose. La perspective d'être branché sur un réseau qui peut garder en mémoire le moindre de mes fantasmes télévisuels, mon compte en banque, ce que je consomme et ce que j'expédie par le réseau n'est pas pour me rassurer quant à la protection de la vie privée.

Y aura-t-il un nouveau clivage dans la société entre ceux qui seront branchés et ceux qui ne le seront pas? L'accès à l'information est-il vraiment synonyme d'accès à la connaissance? Qui va payer pour tout cela? Les câblodistributeurs font des pieds et des mains pour nous refiler la facture de développement du système sans nous consulter. Mon seul choix consistant à être ou ne pas être branché. La manière de nous vendre un Tévélend interactif et ses 500 canaux le couteau sous la gorge, comme un phénomène inévitable mais bon pour tous n'est pas un gage de transparence. ■